

CRÉATION

DU 10 AU 14 JANVIER 2017

LA FAMILLE ROYALE

De William T. Vollmann / Adaptation et Mise en scène Thierry JOLIVET et La Meute-Théâtre



CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org
Login : presse / Mot de passe : presse

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

DU 10 AU 14 JANVIER 2017

LA FAMILLE ROYALE

D'après l'oeuvre de William T. Vollman

Adaptation et mise en scène Thierry Jolivet et La Meute-Théâtre

Avec
Florian Bardet
Zoé Fauconnet
Isabel Aimé Gonzalez Sola
Nicolas Mollard
Julie Recoing
Savannah Rol
Antoine Reinartz
Paul Schirck

Régisseur Général Nicolas Galland
Composition et interprétation musicale Clément Bondu, Jean-Baptiste Cognet, Yann Sandeau
Scénographie Anne-Sophie Grac
Lumière David Debrinay
Sonorisation Mathieu Plantevin

Production La Meute-Théâtre
Production déléguée Célestins - Théâtre de Lyon
Coproduction Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre Jean Vilar de Bourgoin-Jailleu, Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie

Avec le soutien du Centrequatre-Paris, du Toboggan - Décines, du Centre dramatique de Normandie-Rouen, de la Ville de Lyon, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Spedidam et du Jeune théâtre national.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AUX CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Mardi 10 janvier à 20h

Mercredi 11 janvier à 20h

Jeudi 12 janvier à 20h

Vendredi 13 janvier à 20h

Samedi 14 janvier à 20h

Durée : 3h45 avec entracte

Henry Tyler, détective privé neurasthénique, est engagé par un homme d'affaires cynique pour identifier la mythique « Reine des Putes » de San Francisco, dont celui-ci entend faire la vedette d'un bordel virtuel à Las Vegas. Comme en proie à un sortilège, Tyler se voue corps et âme à une enquête qui l'entraîne dans les bas-fonds de la ville. Il finit par rencontrer la « Reine », tombe amoureux d'elle et devient dès lors membre de la « Famille Royale », une tribu de prostituées ravagées par le crack, que le Roi Dollar et ses sbires vont s'employer à anéantir.

Traquant la moindre bribe d'humanité là où ne semblaient régner qu'ordure et obscénité, William T. Vollmann compose avec *La Famille royale* une fresque lyrique éblouissante, sous le signe des amours contrariées, des vies gâchées et des sociétés corrompues, et démontre une fois de plus que le « grand roman américain » est toujours à écrire.

La Famille royale

Roman de William T. Vollmann (2000)

Traduit de l'américain par Claro – Éditions Actes Sud (2004)

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

L'oeuvre de William T. Vollmann est pareille à un ventre insatiable, magmatique, au sein duquel la littérature américaine toute entière bouillonne et remue. Le poème incantatoire halluciné et l'âpre brutalité dialogique s'y entrechoquent bruyamment en une prose famboyante qui rappelle Kerouac, Burroughs et Ginsberg par son lyrisme violent, Bukowski et Hubert Selby Jr. par son humour désespéré, Thomas Pynchon ou Don DeLillo par son audace expérimentale, et les prescripteurs du « nouveau journalisme » à l'américaine, ceux-là qui de Truman Capote à Tom Wolfe se proposèrent d'établir les fondations du récit sur l'aventure empirique de l'écrivain lui-même. C'est aussi une langue nourrie par Shakespeare, qui transfigure notre époque en un paysage de légende, et embrasse la trivialité du vivant pour la racheter en dernière instance par le moyen de fulgurantes métaphores. Une langue qui mérite de passer par le corps de l'acteur.

La Famille royale dresse le portrait d'une Amérique de cauchemar, à l'heure de la mondialisation et des nouvelles technologies, une Amérique où les spectres cannibales de l'anarcho-capitalisme l'ont définitivement emporté sur la multitude des faibles et des ratés. Le lumpenproletariat, dépossédé de tout principe moral, s'y entredévore lentement au coeur de métropoles infernales, et les âmes foudroyées des prostituées toxicomanes sont devenues des valeurs monnayables sur les marchés financiers. Henry Tyler, figure mythologique du privé de série noire, miroir d'Hamlet aux temps cybernétiques, s'enfonce tel Dante au bras de Virgile dans les profondeurs de ce labyrinthe dystopique et fait l'épreuve de la violence, du désespoir et de la corruption, avant de rencontrer la consolation dans le giron de la « Reine des putes » de San Francisco, mère tutélaire des minables et maîtresse en fraternité.

La Famille royale est un conte de terreur et de fièvre, noir, vénéneux. Je rêve d'un royaume malade, noyé de larmes et de boue, dévoré par les mauvaises herbes et la vermine rampante. Je rêve d'une ville dévastée, irradiée de lumière, peuplée de princesses folles et de cavaliers ensanglantés. Je rêve d'un bataillon de filles défoncées au crack et à la mélancolie, perdues dans le silence d'une nuit profonde. Nous célébrerons les funérailles de ce monde, nous jetterons la dernière pelletée de terre, nous souferons les bougies. Alors quand nous serons perdus, vraiment perdus dans le noir, que sera-t-il temps de comprendre ? À quelles illusions feront-nous nos adieux en enterrant le corps de la Reine ? Que chanterons-nous pour braver le froid, la solitude et la nuit ? De quoi faudra-t-il nous rendre maîtres pour faire enfin le deuil de l'innocence perdue ? Quels vœux projeterons-nous dans le temps et l'espace comme un défi à la désespérance ? Où puiserons-nous la force de peindre sur le champ de ruines les prémices d'une joie nouvelle ? De quels spectres nous laisserons-nous hanter ? Quels dieux en nous ne pourront être réduits ?

Thierry Jolivet
Septembre 2015

Nous touchons là au coeur des choses, avec la femme éfrayée qui ne veut plus aller seule vers l'homme car quand elle le fait, quand elle ôte sa robe ample pour lui offrir le spectacle de ses seins rances presque aussi gros que sa tête à lui, ou de seins inexistantes, ou de son tissu cicatriciel consécutif à une mammectomie avec scotchées dessus de vieilles balles de tennis censées lui restituer les courbes adéquates ; quand, venue vendre sa chair, elle se tient debout ou accroupie et attend, fgeant l'air d'abord avec la grasse puanteur de ses pieds crasseux, puis avec le parfum des bodies et des vieilles culottes qu'elle porte depuis une semaine, avec l'odeur enfin de sa robe, toute emblasonnée de taches de bière et de cendres de cigarette et épicée par l'odorante sueur du sexe, de la crainte, de la fièvre et de l'accoutumance – oui, quand elle va vers l'homme, et qu'il l'accepte, quand elle s'est dépouillée de toute mue nauséabonde (soit à la hâte, pour en finir, soit avec lenteur comme un gros camion qui se gare sur une aire de repos parce qu'il est fatigué), oui, quand elle met à nu l'âme vieillie de son âme, exhalant par chaque pore physique et ectoplasmique sa suprême odeur qui fait pleurer les yeux plus que n'importe quel oignon rouge – l'odeur de cire et de pourriture qui monte d'entre les jambes, toute mélangée à son halo, l'odeur sucrée de la chair souillée ; oui, quand elle s'accroupit douloureusement avec son client sur un lit, par terre ou dans une allée, alors elle s'attend que survienne sa propre mort. Le coeur des choses, c'est qu'elle a peur. Chacune de ces femmes plus ou moins propres ou à l'entrejambe pourri a peur. Chacune marche avec la peur, attend seule – je vous en prie, elle ne veut pas y aller seule ! Lisez sa liste de souhaits secrets (qui bien sûr comprend des voeux plus importants en rapport avec l'argent, la drogue et le sommeil) : elle a besoin d'une amie pour l'accompagner. Elle a besoin de quelqu'un pour veiller sur elle, car elle est seule. Le coeur des choses, c'est la peur, parce qu'elle sait que tôt ou tard elle se fera violer, détrousser et sodomiser une fois de plus, et la dernière fois qu'un type l'a fait c'était très douloureux, elle a dû se rendre à l'hôpital et ça a bousillé définitivement ses intestins. Tôt ou tard elle attrapera le sida ou elle se fera cofrer par les fics, une fois de plus, ou alors elle finira dans plusieurs sacs en plastique dans des bennes très espacées. C'est pourquoi elle a besoin de la Reine.

WILLIAM T. VOLLMANN - AUTEUR

William T. Vollmann est né en 1959 à Los Angeles. Romancier et poète, peintre et photographe, reporter et essayiste, il est l'auteur d'une oeuvre protéiforme, aussi prolifique qu'ambitieuse.

En 1982, alors tout juste diplômé en littérature comparée, William T. Vollmann part pour l'Afghanistan, où il partage le quotidien des mujahidins, ce qui constituera la matière de son premier essai, *An Afghanistan Picture Show*. À son retour aux États-Unis, il travaille un temps comme programmeur informatique avant de publier un roman d'anticipation, *You Bright and Risen Angels*, dont le succès critique lui ouvre les portes de la presse américaine. Il commence alors à écrire pour de nombreux journaux tels que le *New Yorker*, *Esquire*, *Playboy* ou *Harper's Magazine*.

Dans les années 1990, Vollmann publie une série de romans et de nouvelles (*Récits arc-en-ciel*, 13 histoires et 13 épitaphes, *Des Putes pour Gloria*, *Les Nuits du papillon*) dans lesquels il explore les marges de la société, et donne une voix sensible et dure aux parias de notre temps, prostituées, skinheads, clochards ou terroristes. En parallèle, il entreprend également l'écriture d'un grand cycle romanesque sur l'histoire de l'Amérique du Nord, *Seven Dreams*, dont quatre volumes sont parus à ce jour.

Avec la publication de *La Famille royale* en 2000, puis de *Central Europe* en 2005, pour lequel il reçoit la plus haute distinction littéraire américaine, le *National Book Award*, William T. Vollmann est définitivement reconnu comme une des figures majeures de la littérature américaine. En 2003, il publie *Rising Up and Rising Down*, un essai de plus de trois mille pages sur les causes et les justifications de la violence, aboutissement d'un travail de plus de vingt ans au cours desquels Vollmann a parcouru de multiples zones de conflit à travers l'Afrique, l'Asie, l'Europe et l'Amérique. En France, son essai *Pourquoi êtes-vous pauvres ?* a reçu en 2008 le *Prix du Meilleur livre étranger*.

Thierry Jolivet est né en 1987 à Lyon. Il dirige la compagnie théâtrale La Meute.

Après avoir étudié la littérature et le cinéma à l'Université Lumière Lyon 2, Thierry Jolivet intègre en 2007 le Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, sous la direction de Philippe Sire. Au cours de sa formation, il travaille notamment avec les metteurs en scène Richard Brunel, Laurent Brethome, Marc Lainé, Simon Delétang, et avec l'auteur Philippe Minyana. Il en sort diplômé en 2010. En 2010, dans le cadre de son diplôme de fin d'études, Thierry Jolivet écrit et met en scène *Les Foudroyés*, variation sur l'enfer inspirée par *La Divine Comédie* de Dante Alighieri. Entre 2011 et 2012, il crée un cycle de trois spectacles ayant la Russie pour horizon commun : *Le Grand Inquisiteur* et *Les Carnets du sous-sol*, d'après l'oeuvre de Fiodor Dostoïevski, ainsi que *la Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars. En 2013, il est invité en tant qu'artiste associé au Festival Esquisses d'été de La Roche-sur-Yon. À cette occasion, il crée *Italienne*, d'après deux pièces de Jean-François Sivadier, *Italienne* avec orchestre et *Italienne* scène. Il y dirige également une mise en voix du Roman théâtral, de Mikhaïl Boulgakov. En 2014, il crée *Belgrade*, d'après la pièce d'Angélica Liddell. Le spectacle se voit décerner le Prix du Public lors du Festival Impatience organisé par Télérama, le Théâtre du Rond-Point et le Centquatre-Paris, et est salué par la presse à cette occasion (Télérama, Le Monde, Le Figaro, La Croix, Elle, France Inter, Théâtre(s), La Scène).

Depuis 2008, Thierry Jolivet travaille également comme comédien avec le metteur en scène Laurent Brethome. Sous sa direction, il joue dans *Tatiana Répina* d'Anton Tchekhov, *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman, *Bérénice* de Jean Racine, *Tac* de Philippe Minyana, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, et prochainement *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe. Depuis 2011, Thierry Jolivet est intervenu à plusieurs reprises au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon. En 2016, il dirigera un atelier de création pour l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

LA COMPAGNIE - LA MEUTE

La Meute est une compagnie fondée en 2010 par de jeunes acteurs, auteurs, metteurs en scène et musiciens qui se sont rencontrés au Conservatoire de Lyon, avant de poursuivre leurs formations au sein des Écoles Supérieures. La Meute reçoit le soutien de la Ville de Lyon et de la Région Rhône-Alpes. Il faudrait dire combien il est difficile en vérité de produire du discours sur le travail en-dehors du travail lui-même, les catégories sont toujours fausses, collectif, mise en scène, je ne comprends rien à ces mots et ils ne m'intéressent pas, ce que je peux dire peut-être c'est que nous sommes plusieurs et que nous faisons un acte d'écriture, nous sommes des écrivains voilà, se tenir là debout sur le plateau c'est un acte d'écriture, décider de la place de la caméra c'est un acte d'écriture, éclairer un visage c'est un acte d'écriture, rompre une cadence c'est un acte d'écriture, alors voilà je fais avec mes amis un acte d'écriture, et parmi eux il y a des artistes qui vivent et parlent dans la même ville que moi et aussi des artistes qui ont vécu il y a deux siècles à l'autre bout du monde, ce que je peux dire aussi c'est que pour nous le théâtre n'est pas une discipline, ce n'est pas une technique, c'est un lieu, simplement un lieu, un lieu qu'il nous appartient de peupler, de désirs, de fantômes, de joies défaits et de colères victorieuses, un lieu à habiter, nous ne sommes pas des professionnels nous sommes des hommes, nous n'avons pas de métier nous avons une existence, seule la terreur nous tient lieu de système, seules la tristesse et la joie nous tiennent lieu de système, nous ne sommes pas en quête de nouvelles formes nous sommes en quête de vérité, et quand nous aurons vieilli ce dont je me souviendrai c'est d'avoir fait l'expérience de la reconnaissance, il y a eu un moment où lisant Dostoïevski je l'ai reconnu, il y a eu un moment où regardant Bergman je l'ai reconnu, il y a eu un moment où vivant près de tel de mes camarades je l'ai reconnu, ça existe, il y a un moment où il est possible de dire nous vivions séparés et voilà que nous sommes en présence l'un de l'autre et nous nous reconnaissons, voilà peut-être ce que l'art représente pour moi, le sentiment des retrouvailles, parce qu'un artiste ce n'est pas un assistant social, ce n'est pas un directeur de conscience, un artiste c'est celui qui vous invite à le reconnaître en tant que votre semblable, alors voilà ce que nous faisons et ce que nous allons continuer à faire, nous allons continuer à faire l'expérience de la fraternité, l'expérience de la fraternité avec mes camarades, l'expérience de la fraternité avec les spectateurs, avec les spectres des poètes qui à travers les oeuvres en appellent eux-mêmes par-delà la mort à notre fraternité, parce que la compassion ça veut dire que souffrir seul et souffrir ensemble ce n'est pas la même chose, et on peut dire aussi parfois que la vie c'est l'histoire des larmes sans pour autant être des dépressifs, alors oui nous allons pleurer sur notre sort obstinément et nous n'en aurons pas honte car nos larmes sont des larmes de guerre, nous resterons amoureux de nos forces, je crois que si nous faisons du théâtre c'est pour perdre, pour apprendre à perdre, parce que le théâtre c'est l'empire de la mort, la fuite du temps donnée comme expérience définitive, le règne du toujours déjà advenu, contrairement à ce qu'on dit le théâtre ne produit pas de la représentation il produit du réel, du temps réel, alors nous faisons du théâtre pour apprendre à perdre contre la mort, au bout du compte nous serons terrassés et nous nous serons battus quand même, je crois que nous avons appris à fréquenter la beauté et à nous laisser dévorer par elle le jour où nous avons compris que nos vies ne seraient pas sauvées, que nous allions mourir sans rien avoir compris, que nous allions mourir pour rien, que la seule chose qui pouvait être sauvée c'était ça, un instant, un geste déjà perdu, le souvenir d'avoir vécu quelque chose quand même, d'avoir bravé la peur et de nous être tenus debout devant elle, nous ne trouverons pas la solution mais nous allons apprendre à aimer le problème, l'humanité a inventé de prendre la parole dans le désert et c'est un miracle absurde auquel personne ne comprend rien, un miracle que nous choisissons de reconnaître et de célébrer, en travaillant, dans la soif et l'incertitude.

Thierry Jolivet
Janvier 2015

FLORIAN BARDET

Florian Bardet se forme au Conservatoire de Lyon, dirigé par Philippe Sire. Il en sort diplômé en 2010. Durant ses années de formation, il travaille notamment sous la direction de Laurent Brethome, Richard Brunel, Philippe Minyana, Simon Delétang, Magali Bonat, Mathurin Bolze et Stéphane Auvray-Nauroy. Comme comédien, il joue sous la direction de Thierry Jolivet (*Les Foudroyés* d'après D. Alighieri, *Le Grand Inquisiteur* d'après F. Dostoïevski et *Belgrade* d'A. Liddell) ; Lionel Armand (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *Andrea del Sarto* d'A. de Musset, *Le Moche* de M. von Mayenburg et *Falaises* de J.Y Picq) ; Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine, *TAC* de P. Minyana et *Les Fourberies de Scapin* de Molière) ; Julie Tarnat (*Médée* Matériau d'H. Müller) ; Clément Bondu (*Une Saison en enfer* d'A. Rimbaud, *La Chasse au Snark* de L. Carroll, *Hamlet (variation)* d'après W.Shakespeare) et André Fornier (*L'Odyssée* d'après Homère). Pour La Meute - Théâtre, il met en scène *Karamazov* d'après le roman de Dostoïevski et *Si tu veux ma vie viens la prendre* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Il travaille aussi régulièrement avec la compagnie Locus Solus.

NICOLAS MOLLARD

Après une licence d'anthropologie, Nicolas Mollard se forme au Conservatoire de Lyon dont il sort diplômé en 2009. Depuis sa sortie, il a joué sous la direction de Laurent Brethome (*L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Potroush* de H. Levin et *Massacre à Paris* de Marlowe) ; de Laurent Vercelletto (*John and Joe* d'A. Kristof et *Tartuffe* de Molière) ; de Thierry Jolivet (*Les Foudroyés* d'après Dante, *Les Carnets du sous-sol* d'après Dostoïevski, *Italienne* d'après J-F Sivadier et *Belgrade* d'après A. Liddell). Il met en scène, avec Florian Bardet, *Karamazov* d'après Dostoïevski ainsi que *Si tu veux ma vie viens la prendre* d'après *La Mouette* de Tchekhov, au sein de La Meute - Théâtre.

JULIE RECOING

Formée à l'ENSATT (promotion 1996-1997) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2000). En tant que comédienne, elle joue pour Brigitte Jaques (*L'Odyssée* d'Homère – lecture et *Dom Juan* de Molière) ; Jacques Lassalle (*Les Cloches de Bâle* de L. Aragon et *La Vie de Galilée* de Brecht) ; Paul Desvieux (*L'Éveil du printemps* de Wedekind) ; Lukas Hemleb (*Od ombra od omo* – visions de Dante montage de textes et *Titus Andronicus* de Shakespeare) ; Philippe Adrien (*Extermination du peuple* de W. Schwab) ; Jean-Louis Martinelli (*Andromaque* de Racine et *Schweyk* de Brecht) ; Thomas Blanchard (*Chronique d'une fin d'après-midi* de P. Roman, *La Cabale des dévots* de M. Boulgakov et *Jeanne Darc* de N. Quintane) ; Ninon Brétécher (textes de Marina Tsvetaïeva mis en espace) ; Olivier Balazuc (*Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche) et Laurent Brethome (*Popper* et *Reine de la salle de bain* de H. Levin, *Bérénice* de Jean Racine) ; François Leclère (*Un Obus dans le coeur* de W. Mouawad) Thierry Jolivet (*Belgrade* d'A. Liddell, *Italienne avec orchestre* de J.-F. Sivadier). Elle met en scène *Elektra* (H. Von Hoffmannsthal), *Les Commensaux* (O. Balazuc), *Phèdre* (Sénèque), *Kvetch* (S. Berkoff) et *Lilith* (H. Tillette de Clermont Tonnerre). Artiste et pédagogue, Julie Recoing anime régulièrement des stages et ateliers de théâtre, notamment à l'École Florent, au Conservatoire de Lyon, au Théâtre des Amandiers...

SAVANNAH ROL

Savannah Rol commence le théâtre au Conservatoire de Chambéry, dans la classe de Claudie Bertin. En 2013, elle intègre le Conservatoire de Lyon dont elle sort diplômée en 2016. Au cours de ses années de formation, elle travaille avec Magali Bonat, Philippe Sire, Kerrie Szuch, Stéphane Auvray-Nauroy, Philippe Minyana, Thierry Jolivet et Clément Bondu, Sébastien Jaudon et Claire Marbot.

Parallèlement à sa formation, Savannah Rol joue notamment des textes d'Harold Pinter, Werner Schwab, Dennis Kelly, Anton Tchekhov, William Burroughs, Lancelot Hamelin, Mark Ravenhill.

Elle joue également dans deux opéras au Festival des Nuits d'Été, *Le piège de Méduse* d'Erik Satie et *Orphée et Eurydice* de C.W. Glück, mis en scène par Alex Crestey.

CONCEPTION ET INTERPRETATION MUSICALES

MEMORIAL*

© Clément Bondu



MEMORIAL* est un groupe à géométrie variable constitué autour de la rencontre de Clément Bondu, poète, chanteur, et Jean-Baptiste Cognet, compositeur, musicien. Créé en 2015 entre Paris, Lyon et Berlin, MEMORIAL* développe à travers ses différents projets une esthétique violente, mélancolique, lyrique, d'une «vitalité désespérée», alliant pop, électro, rock, musique de chambre. MEMORIAL* attache à la poésie, à la musique du siècle des machines, un rôle sacré. Une manière de dire encore, à notre manière : la révolte, la perte, l'amour, la rage, la beauté.

« Il y a ici de la rage, de l'intelligence, une volonté de résistance, un verbe débridé, et du rock de haute volée sous influence Joy Division / Radiohead : tout ce qu'on aime ! » J-L Porquet, *Le Canard enchaîné*, 22/07/2015

« MEMORIAL*, duo composé de Jean-Baptiste Cognet et Clément Bondu (musiciens et acteurs du collectif *La Meute*), plaque des textures post-rock sur un spoken words empreint de romantisme. Ils viennent d'achever leur première tournée. Rendez-vous sur itsmemorial.com pour découvrir les clips de leur premier album. »

Nadja Pobel, *Le Petit Bulletin*, 3/06/2015

CLÉMENT BONDU

Poète, écrivain et musicien français né en 1988.

Après avoir intégré l'École Normale Supérieure et suivi une formation théâtrale dans différentes écoles (Conservatoire de Lyon, ENSATT, CNSAD) Clément Bondu se consacre essentiellement à l'écriture et à la musique. Depuis plusieurs années, il développe avec Jean-Baptiste Cognet et leur groupe commun MEMORIAL* une recherche poétique, allant du postrock à la pop en passant par les musiques électroniques et la musique de chambre.

Parmi leurs projets: un premier disque *Premières impressions* (Music for a train records, 2015) et une longue fresque live d'une dizaine d'heures intitulée *Nous qui avons perdu le monde*. En 2013, notamment, Clément Bondu publie son recueil *Premières impressions* (L'Harmattan), écrit et met en scène *Roman* (Théâtre 95, Cité internationale-festival JT14), et joue dans *Belgrade*, d'après Angélica Liddell, adapté et mis en scène par Thierry Jolivet /La Meute (Centquatre - Paris, Théâtre des Célestins). En 2015, il crée *Désertion* (jour 0) avec Julien Allouf, en résidence à La Fonderie (Le Mans) et à L'Entracte (Sablé sur Sarthe), et donne de nombreux concerts avec MEMORIAL* (Paris, Lyon, Bruxelles, Berlin, Besançon, Châlon-sur-Saône, Marseille). En 2016, il est intervenant à l'ESAD, puis en résidence à la Comédie de Reims, au Centquatre - PARIS et à la Chartreuse - CNES pour la création de *Nous qui avons perdu le monde* (chants I à IV - le jeune homme aux baskets sales). Clément Bondu sera artiste associé à L'Onde (Vélizy) pour les deux prochaines années.

JEAN-BAPTISTE COGNET

Jean-Baptiste Cognet est un musicien français né en 1985.

Guitariste de formation, Jean-Baptiste Cognet a étudié la composition, l'écriture, le jazz et les musiques amplifiées au Conservatoire de musique de Lyon, ainsi que la musicologie à l'Université Lumière Lyon 2.

Il est membre de différents projets musicaux (Act of Beauty, Shining Victims, MEMORIAL*), avec lesquels il évolue sur scène et en studio.

Au théâtre, il a par ailleurs collaboré en tant que compositeur, arrangeur ou interprète avec Thierry Jolivet (*Les Foudroyés, Le Grand Inquisiteur, Italienne, Belgrade*), Laurent Brethome (*Massacre à Paris, Les Fourberies de Scapin*), Clément Bondu (*Désertion / Jour 0, Roman, La Musique la liberté, Hamlet, Nous serons les enfants du siècle*), Florian Bardet et Nicolas Mollard (*Karamazov, Si tu veux ma vie viens la prendre*), Marion Pellissier (*RECORD, PLEINE*), Catherine Perrocheau (*Citronnade*), Gabriel Lechevalier (*Richard III*) et Pierre Germain (*L'Entretien, Le Bouche à oreille*).

Jean-Baptiste Cognet a également enseigné la musique au Conservatoire de Chambéry et à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne.

YANN SANDEAU

Yann Sandeau est batteur et compositeur après s'être formé pendant huit années au clavecin. En 2007, il co-fonde le groupe Nickel Pressing, avec qui il donne plus de 50 concerts et publie 3 EP. Dans le cadre des 10 ans du festival *Nuits Sonores* à Lyon, le groupe est publié dans la compilation *Local Heroes*. Depuis 2012, Yann Sandeau prend part à la fresque poétique *Nous qui avons perdu le monde*, initié par Clément Bondu et Jean-Baptiste Cognet. En 2013, il collabore avec Jean-Baptiste Cognet pour mettre en musique le spectacle *Belgrade*, d'après Angélica Liddell, mis en scène par Thierry Jolivet. En 2015, toujours aux côtés de Jean-Baptiste Cognet et Clément Bondu, accompagnés de François Morel, il co-écrit la musique du spectacle *Désertion (Jour 0)* de Julien Allouf et Clément Bondu, programmé au Grenier à Sel dans le cadre du Festival d'Avignon.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : 04 72 77 40 00

Administration : 04 72 77 40 40

www.celestins-lyon.org

4 rue Charles Dullin - 69002 Lyon